



# La bouffée d'art frais de La Fabuloserie, à la Halle Saint-Pierre

Le musée parisien consacré à l'art brut accueille la collection de la maison-musée des Bourbonnais, à l'occasion de ses 40 ans

## EXPOSITION

Dans un monde de l'art où se multiplient les noces crapuleuses (art et luxe, art et argent, art et spéculation, art et statut social), il y a de temps en temps des bouffées d'art frais. Et aussi des oasis. La Halle Saint-Pierre, à Montmartre, est de celles-là. Tout comme La Fabuloserie, à Dicy (aujourd'hui Charny-Orée-de-Puisaye), dans l'Yonne. La première permet à la seconde d'hiverner dans la capitale, en attendant son ouverture annuelle au printemps et tout l'été. Et les habitués de la seconde seront bien inspirés de visiter la première : on y montre des œuvres qui ne sont que rarement sorties des réserves.

Ce qu'on nomme ici l'art frais, l'artiste Jean Dubuffet (1901-1985) l'avait baptisé « art brut ». Il tenait à ce terme au point de tenter, intellectuellement, d'en faire une marque déposée. Lorsqu'il annonça, en 1971, que la collection qu'il en avait constituée – dans son cas plutôt des productions d'aliénés – allait trouver, devant le désintérêt des autorités françaises, refuge à Lausanne (Suisse), l'architecte Alain Bourbonnais (1925-1988) et son épouse, Caroline (1924-2014), décidèrent de prendre le relais. La correspondance entre les deux hommes, publiée en 2016 (*Collectionner l'art brut*, avec une présentation de Déborah Couette, aux éditions Albin Michel), montre que cela ne s'est pas fait sans frictions.

**Exubérance et générosité**  
 Notamment parce que Bourbonnais avait eu l'idée saugrenue

de créer d'abord, en 1972, une galerie, l'Atelier Jacob, sise à Paris dans la rue du même nom. Or l'ancien marchand de vin qu'était Dubuffet ne pouvait supporter (même s'il l'achetait à vil prix, et peut-être aussi pour cela) qu'on fasse commerce de cet art-là. Idée saugrenue aussi, tant chez l'un que chez l'autre, parce que Bourbonnais qui, pour éviter les colères fameuses de Dubuffet préféra au terme « art brut » celui d'« art hors-les-normes », fut le principal sinon le seul client de sa boutique.

Lorsqu'il mit la clé sous la porte en 1982, pour ouvrir La Fabuloserie dans sa maison de campagne, il pouvait toutefois s'enorgueillir d'avoir, avec la complicité et le soutien de son ami le critique Michel Ragon, envahi l'Institution : en 1978, Suzanne Pagé montrait au Musée d'art moderne de la Ville de Paris une exposition

**Si ces artistes sont souvent des gens simples, leurs productions sont d'une complexité inouïe**

conçue à leur initiative sous le titre « Les Singuliers de l'art » : 350 œuvres prêtées par Alain et Caroline Bourbonnais. Ce fut l'une des rares, sinon la seule manifestation consacrée par un musée français à cet art à nul autre pareil.

Pourquoi ? Parce qu'il est l'ouvrage de femmes et d'hommes du commun. Pas toujours malades mentaux, pas toujours

autodidactes – Alain Bourbonnais lui-même, tout diplômé d'architecture qu'il ait été, a réalisé des sculptures d'une sauvagerie et d'un humour décapants –, mais toujours portés par un besoin plus grand qu'eux, celui de créer, de donner une forme à leurs mondes intérieurs. Le monument en la matière, c'est le Palais idéal du facteur Cheval, à Hauterives (Drôme). Un autre est installé et visible à Dicy, c'est le Manège de Pierre Avezard (1909-1992), dit Petit-Pierre, garçon vacher de son état et auteur d'un des automates les plus surprenants et les plus vastes du monde, doté d'engrenages que l'on croirait pensés par un ingénieur du paléolithique.

On découvre, à la Halle Saint-Pierre, les œuvres de cinquante artistes qui ont quelques caractères communs. D'abord, si ce sont souvent des gens simples, leurs productions sont généralement d'une complexité inouïe. Rares sont celles (ou ceux) qui, comme Marie Rose Lortet, tracent des épures (les siennes font songer à des modélisations en 3D, mais elle les réalise avec des fils de laine) dans l'espace. Non, le plus souvent, on est dans la profusion, la démesure, mais aussi le grotesque, mieux, le gargantuesque, car ce qui caractérise généralement tous ces gens, c'est l'exubérance et la générosité. De nos jours, c'est réellement réjouissant. ■

HARRY BELLET

« La Fabuloserie », Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, Paris 18<sup>e</sup>. Jusqu'au 25 août. Tous les jours de 11 heures à 18 heures, 19 heures le samedi, et le dimanche de 12 heures à 18 heures. Hallesaintpierre.org

